

Charmants garçons

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **26 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Alors nous prions Jean Pommarès, qui est entièrement vêtu de blanc, de nous dire le poème de cette rencontre de la jeunesse et du Soleil à Versailles, et nous suivons le texte sur le très beau livre ouvert qui vient de paraître,* tandis que nous sommes assis sur les marches du péristyle de Trianon, où pour l'instant nous nous retrouvons seuls:

Philippe d'Orléans, dans sa cuirasse noire,
avec un panache flamboyant à la main,
dévisage les jeunes hommes de l'été
qui passent chaque jour presque nus devant lui,
malgré ces cols ouverts, ces sandales, ces shorts,
cette grande simplicité protocolaire,
il songe, sur le seuil du vieux mythe solaire
qui recommence au-dessus d'eux à resplendir,
que tant de durs genoux et de fronts décoiffés
ne déshonorent pas les jardins de Versailles,
que ces garçons vermeils ne viennent pas en vain,
mais, qu'au pied du portrait où lui-même tressaille,
ils témoignent fièrement pour le siècle XX.

* «J'interrogerai les statues» par Jean Pommarès est le premier livre de la collection «L'ÉTERNEL PRESENT». (Editions du Cercle du Livre). Directement au Cercle, chaque exemplaire sur vélin de Marais numéroté, 500.

Charmants garçons

par Daniel

L'écran nous vaut une fois de plus un film où, bien que réduit à de modestes dimensions, l'un des nôtres ne fait pas trop mauvaise figure. Je veux parler des «Charmants garçons», film français en couleurs, tourné avec la participation de grands acteurs tels que Daniel Gélin, Henri Vidal, François Périer, etc. Le principal rôle féminin est tenu par la charmante Zizi Jeanmaire qui joue, chante et danse avec la grâce que nous lui connaissons. Je tiens cependant à dire que les ballets, réglés par Roland Petit, dont on était en droit d'attendre davantage, ne m'ont point convaincu. Les acrobaties de Zizi et de quelques jolis garçons à torse nu, se déroulent sur une toile de fond qui aurait pu être meilleure. Des précédents sont là, qui nous font regretter d'autant la maladresse («Hans Christian Andersen», par exemple).

Mais dans son ensemble, le film est charmant, spirituel, rythmé. Zizi Jeanmaire y personnifie une petite danseuse à la recherche de l'homme de sa vie. Elle échoue à plusieurs reprises: 1) pour s'adresser à un boxeur, fort séduisant dans son blouson de daim, mais qui ne pense guère aux femmes, trop occupé qu'il est par son entraînement physique et sa prochain rencontre avec un Noir particulièrement redoutable; 2) pour croire en un homme marié, un peu stupide, aussi infidèle avec elle qu'il l'est avec sa propre femme; 3) pour ne point accepter les avances patientes et bien payées d'un gros milliardaire à face de cochon, dont on apprendra bientôt qu'il n'est qu'un escroc de grand chemin; 4) pour se donner sans réfléchir à un aventurier subtil, qui fréquente les casinos et s'enfuit à l'étranger avec des rivières de diamants délicatement ôtées

du cou de vieilles à gigolos; 5) et enfin pour laisser complètement indifférent son propre impresario, qu'on nomme dans le film (sans doute par bienséance) le «misogyne», mais qui n'en est pas moins un inverti, évidemment très sympathique, gentil avec les liftiers et les barmen auxquels il accorde des pourboires impressionnants.

La danseuse souffre de tout cela, sans refuser toutefois son affection à cet homme extravagant qui ne cesse d'être correct, honnête et qui ne ménage ni démarches ni combinaisons pour que sa vedette ait toute la chance et le succès qu'elle mérite. Ce qui est aimable de sa part.

D'ailleurs, tout est bien qui finit bien. Zizi semble rencontrer finalement l'âme soeur qu'elle cherchait avec assiduité. Et son impresario s'en va au bras d'un charmant garçon, délicieusement pressé. Comme dans un conte de fées.

Au demeurant, pour ceux qui s'ennuient ou ne savent que faire, voilà un spectacle indiqué, alerte, malicieux. Et qui rencontre partout un public attentif. Nous ne saurions demander davantage.

